51* FISTIVAL INTERNATIONAL DE CANNES * PRIX SEMAINE DE LA CRITIQUE * LI "PRIX TRES SPECIAL" 1998




Ma vie elle est très simple, c'est celle d'un pauvre type. Voilà le genre de truc qu'ils devraient écrire un jour. C'est r'histoire d'un homme comme tant d'autres. Son histoire est banale. Ca commence en France, en plein coeur du merdier, au pays du fromage et des collabos. Cet homme nait près de Paris en 1939. En 41, sa mère l'abandonne. II ne la reverra jamais. A la libération, il apprend enfin lidentité de son père, un résistant communiste mort en Allemagne dans un camp de concentration. II a six ans. Un conflit intérieur commence alors, d'autant plus qu'à la même époque un éducateur luí vole son innocence au nom de Jêsus. A quatorze ans, poussé par la nécessité de survivre, il apprend te métier de boucher. Et pendant dix ans, il travaille comme apprenti chez différents patrons. économisant sou après sou pour payer le bail de sa future boutique. A trente ans, il y parvient, et s'installe à Aubervilliers. Les debuts sont difficiles mais au bout de deux ans son affaire chevaline prend de l'envol. Enfin, il peut vivre. II rencontre une jeune ouvrière bobineuse et déchire son hymen à l'hotel de l'Avenir, juste en face de Tusine où elle travaille. Neuf mois plus tard, il se retrouve père d'une fillette, Cynthia, dont la mère ne veut rien savoir. Elle les abandonne tous les deux et le père doit êlever seul sa fille. Les années passent. La boucherie tourne tant blen que mal. Le boucher achète un petit appartement à crédit où la fille grandit, enfermée dans son mutisme. Sa puberté arrive. Elle prend des formes. Et le père, cêlibataire malgré lui, doit lutter contre la tentation. C'est alors que le drame éclate. La jeune fille a ses premières règles. Prise d'une douleur inconnue, elle part retrouver son père dans sa boucherie. Mais sur le chemin, un ouvrier tente de la seduire. Un volsin les voit et ramène la jeune fille à son père. Celui-ci, decouvrant la tache de sang sur la jupe de son enfant, croit au viol. Il saisit un couteau et sort à la recherche du coupable. Sur le chantier voisin se trouve un autre ouvrier. Le boucher se précipite sur lui et le defigure à coups de couteau. L'innocent survit et le boucher se retrouve en prison tandis que sa fille est placée dans une institution. Il lui écrit quelques lettres. Les mois passent. Pour sortir de prison le boucher doit céder son appartement et sa boutique. Il retrouve enfin la liberté mais il a tout perdu. Pour survivre, il se fait engager comme serveur dans un caff. Il devient l'amant de la patronne. Celle-ci tombe enceinte et lui propose de vendre le café pour repartir à zéro dans une autre ville, tous les deux. Avec I'argent du cafe, elle pourrait même lui payer le bail d'une boucherie. N'ayant pas le choix, l'homme accepte. Pour la première fois, il se rend à linstitution où se trouve sa fille, et lui fait ses adieux. Celle-ci le regarde partir sans un mot. Le lendemain, al l'aube, Il quitte la ville en voiture avec la patronne, espérant échapper au sombre tunnel de son existence. Ils parviennent al Lille et s'installent chez la mère de la femme, en attendant de trouver un appartement et une boutique à eux. Comparées aux rues de Paris, où il a toujours vécu, les rues du nord de la France lui paraissent tristes, et désertes. Pour la première fois de sa vie, il se sent comme un étranger. Des images de son père, mort en déportation, refond surface. Mais le boucher, comme tout homme, est avant tout un être de pure survie. Il décide de mettre au placard son passé et d'oublier la trahison faite à sa fille, ainsi que son amour pour elle. Enfin, I'amour, c'est un bien grand mot. Peu de gens peuvent se vanter de l'avoir connu.
Voilà, ce type c'est moi. Et sa vie, c'est la mienne. Seulement aujourd'hul, cette vie je la recommence. Je repars à zéro. Oul, messieurs dames. Aujourd'hui, je fais repartir le compteur.


## LES GINEMAS DELAZONE PRESENTENT UIFFIMRELATAMT <br> LE DRAME D'UNEX-BOUCHER GHEUALII SE DEBATTAMT SEUL DAMS LES ENTRAILLES DE SOMPPAYS

## UUFILMDE GASPAR HOE AUEG PHILLPPE MAHOM

PRIX DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE
AU 51. FESTIVAL INTERNATIONAL DE CANNES
LE "PRIX TiES SPECTAL" 1998

DISTRIBUTION REZOFILMS
29 RUE DU FAUBOURG POISSONNIERE -
75010 PARIS
TEL : 01.42.46.96.10 - FAX : 01.42.46.96.11

PRESSE
ROBERT SCHLOCKOFF - NABILA DJABALI
9 RUE DU MIDI - 92200 NEUILLY
TEL : 01.47.38.14.02 - FAX : 01.47.22.19.22

> SORTIE MATIOHALE LE 17 FEURIER 1999 DUREE: 93 MIINUTES FILM IMTERDIT AUK MOIIS DE 16 ATS


France, 1980. Un ex-boucher chevalin se bat pour survivre. Après avoir abandonné sa fille adolescente, et dans I'espoir de reconstruire une nouvelle vie, il s'installe à Lille avec sa maitresse enceinte. Il ne l'aime pas, pas plus que la vie dans I'appartement avec sa belle-mère. Très vite, ses espoirs deviennent aigreurs, et ses aigreurs obsessions. La violence explose.
L'homme revient à Paris et tente une fois de plus de recommencer sa vie. Il compte sur sa bonne étoile pour retrouver travail et amis. Mais I'un et l'autre se font rares. Ici comme ailleurs, vivre est un acte égoiste. Seul contre tous, l'ex-boucher se replie dans la chambre d'hôtel où, des années plus tôt, il avait conçu sa fille. Sans un sou et avec pour seul compagnon un revolver chargé de trois balles, il ne voit plus clairement quel est le moteur à sa vie. Son ventre lui crie de se nourrir. Son cerveau lui ordonne de se venger. Quant à son coeur ...
Au bout du tunnel, I'imprévu surgit encore.


Dans "Seul contre tous" Gaspar Noe donne une suite aux aventures du boucher chevalin de "Carne", son moyen-métrage remarquê dans les festivals du monde entier. Mais "Seul contre tous" peut néanmoins s'apprécier indépendamment de "Carne". Si au début de "Seul contre tous", un bref montage d'images inêdites récapitule l'itinéraire du protagoniste, l'action débute dans la banlieue de Lille où le boucher s'est installê chez la mère de sa compagne, bien décidé à "remettre le compteur à zêro" et à commencer une nouvelle vie.


## POURQUOI CE FILM ?

Il y a cinq moteurs principaux à l'existence de ce film, les deux premiers sont assez classiques et les trois autres plus personnels : (1) Le désir d'occuper mon temps, et de faire quelque chose qui justifie les jours que je passe sur cette planète (2) Le désir de reproduire sur d'autres personnes la fascination hypnotique exercée sur moi par les films d'horreur psychologique ainsi que par les oeuvres censurées par I'Etat. (3) Le désir de parvenir à achever te film qu'aucun des argentiers du cinéma ne voulait voir salir te parterre du salon cinématographique national (4) La volontê de montrer une France que j'aperçois dans mon quotidien, et qui ressemble plus à celle montrée par Hugo, Zola, Henri Charrière ou n'importe quel documentaire sur Vichy qu'à celle des films d'auteurs policés qui envahissent ma télé. (5) L'amour que j'éprouve pour mon père.

## POURQUOI MOI ?

Comme chacun, je n'ai pas demand仓 à naïtre, mais j'ai quand même eu la chance d'être le fruit d'un peintre très ludique et d'une assistante sociale politisée. Ma naissance a lieu en 1963. Je passe quelques années à New York puis à Buenos Aires avant de débarquer en France à douze ans. Les années passent et, à dix sept ans, je rentre à l'école Louls Lumière.
Je fais d'abord deux court-métrages, monte LES CINEMAS DE LA ZONE avec Lucile Hadzihalilovic, et puis je réalise "Carne" que je mets deux ans à achever. Beaucoup de gens me suggèrent d'en faire une version longue. Je l'écris. Mais celle-ci est refusêe très naturellement par de nombreux "décisionnaires" télévisuels. "Seul contre tous" est alors initié comme un court-métrage indépendant du premier. Le tournage d'une trentaine de jours s'étalera sur deux ans et demi, en partie à cause du film "La bouche de Jean-Pierre" de Lucile que nous produisons simultanément. Nous parvenons à achever son film, puis j'attaque le montage du mien.

## POUROUOI AUTANT DE HANE?

Même si je suis certain que le désir de vengeance est le moteur de toute justice, et qu'il me guide souvent dans mes actes, ce film n'est pas un film de haine. Mais, à l'instar de "Papillon", c'est un film de survie, où l'amour et la morale ont des connotations inhabituelles.
Un jour, j'ail lu qu'un vrai mélodrame s'écrit avec du sang, du sperme, et des larmes. C'est ce que j'ai voulu faire. Et que des gens aient pleuré, se soient indignés ou se soient enfuis de la salle me remplit de bonheur et me conforte dans mes choix. Je sals que dans ce film tout est faux, que Philippe Nahon est un père et un citoyen modèle, et que lui et mol sommes aussi clairs que le boucher est confus. On m'a dit que le film était trouble, ce qui m'amuse aussi, et m'en dit plus sur mes interlocuteurs que sur moi-mème. Je me connais, je sais que je suls un gringalet, droit et gentil. Et ma seule force est de parvenir par instants à hypnotiser des personnes par écran et narration interposés.

POURQUOI PARLER DE MORALE ET DE JUSTICE?
Au tout départ un vieux journal disait de "Carne" que le film n'êtait pas moral. Elevê dans l'athêisme le plus sain et naturel qui soit, cette leçon de petít catéchisme m'énerva un peu, et m'incita à renvoyer à I'expéditeur une réponse à ma manière. S'il s'agit de morale, parlons de morale. J'ouvre le dictionnaire et j'y découvre que c'est la science qui apprend à discerner le Bien du Mal. Quant aux définitions de Bien et de Mal, elles sont beaucoup plus floues, et laissent au lecteur le soin d'y projeter sa totale subjectivité. J'en conclus qu'à chacun sa morale, et à chaque peuple la sienne. Quant à la Justice, avec ses rituels, ses juges et avocats en déguisement médiéval, ses appareils policiers omniprésents, et sa dêfense permanente du droit du plus fort, il n'y a pas besoin d'être anarchiste pour s'en méfier.

POURQUOI UN BOUCHER?
Je pense qu'un boucher est un symbole du rapport assez animal que l'homme entretient au commerce et au monde. Le boucher prend de l'argent pour se nourrir en échange de viande d'animaux tués pour être mangés. Le boucher est le dernier chainon d'une chaine commerciale reposant sur un acte de violence, au service de la survie de l'espèce la plus forte. Ceci dit, dans "Seul contre tous" le héros n'est plus qu'un chômeur de cinquante ans rêvant de redevenir boucher chevalin, métier qui représente pour lui la meilleure fonction sociale qu'il ait jamais endossé au cours de sa vie.

## POURQUOI UNE TELLE LOGORHEE MENTALE ?

Si je m'en réfère à mon existence mentale personnelle, j'al l'impression de me balader la journée durant avec une radio dans la tête que seul le sommeil éteint. Mème si la radio du boucher n'est pas toujours la mienne, elle est parfois aussi assommante. Bizarrement, peu de films exploitent de manière poussêe la voix intérieure de leurs personnages. Et à ce jour, c'est un film autrichien intitulé "Schizophrenia" qui m'a paru le plus brillant dans ce sens, m'emportant tel un tourbillon dans la tête d'un psychopathe.
Quant aux pensées du boucher, c'est un pot pourri de maximes existentialistes de bistrot (rejoignant souvent certaines vërités fondamentales, mais faussées par leur simplisme et leur pessimisme presque maladif), et de rancoeurs de toutes sortes dues à la crise financière qu'il traverse. Le débit ininterrompu de ses pensées laisse peu de place au spectateur pour formuler ses propres pensées. Et, à l'arrivie, on s'identifie avec le boucher, mème lorsqu'on est très loin de lui.

POURQUOI CE FILMAGE ?
Parce que j'aime le langage des tracts politiques, ainsi que le graphisme constructiviste russe. Et j'avais envie de faire un film qui, tout en reprenant les partis-pris formels de "Carne", les pousse plus loin et plus fort de manière presque pamphlétaire. Encore plus de BOUMS et de BLAMS sur la bande son, et encore plus de monochromatisme et d'effets de raccords en pixillation à l'image. Et puis un film c'est un jeu avec un public virtuel que l'on essaye d'émouvoir par toutes sortes d'artifices.
Mais parallèlement à ces effets formels dignes des tableaux de mon père, la vision sociale héritée de ma mère me rappelle à la réalité et me pousse à respecter les êtres humains pour ce qu'ils sont, et là où ils sont. Donc pas du tout de maquillage, et des éclairages réduits à leur plus simple expression afin de donner
une certaine authenticitê à I'ensemble. Effet accentuê par la présence de nombreux non comédiens qui jouent dans le film. A l'arrivée, le résultat me semble joyeux malgré le sujet. On regarde une vie poisseuse et sans issue, mais à travers I'oeil de quelqu'un qui s'amuse avec le langage qu'il a choisi pour raconter son histoire. En cela, le film est délibérément proche de "Los Olvidados", qui est ma comédie préférée.

## POURQUOI LECRAN LARCE?

Parce que le scope est le format qui ressemble le plus à la vision de l'homme. Parce qu'on a plus d'espace pour cadrer. Parce que le scope fait penser aux superproductions américaines, et non aux films d'auteur européens. Parce qu'on peut tourner en 16 mm anamorphique et gonfler la copie en 35 scope pour un coût abordable.

## POURQUOI CETTE AMBIANCE?

Parce que si le boucher est le sujet du film, la France pauvre en est le décor. Après avoir passé des semaines de repérages en banlieue avec mon assistant Stêphane Derdérian, on s'est retrouvê avec mille photos de bars, de murs, et de chambres d'où se dégageait un sentiment commun que j'appellerais "tristesse marron crème". Par souci de réalisme et d'économie je voulais tourner dans des décors rêels sans les modifier. Mals, faute de moyens, on a mème dû tourner les rues de Lille à Paris, dans des boucheries ou des supermarchés pendant la brève fermeture de midi, et surtout dans des bars en présence des clients réguliers et bien alcoolisés. Par ailleurs avec Dominique Colin (le chef opérateur), on s'était mis d'accord sur une image naturaliste, donc avec le strict minimum de matériel êlectrique, c'est à dire des ampoules survoltés, des tubes néon et une pellicule sensible. Quant aux couleurs de I'image il n'y a pas de traitement particulier à part le choix obsessionnel de décors et de vêtements ayant tous les mêmes teintes.

## POURQUOI LE TITRE "SEUL CONTRE TOUS" ?

Parce que ça fait film d'aventures. Parce que la solitude est un sentiment collectif. Parce que le boucher est paranoiaque et que, comme la plupart des gens, il accuse les autres des malheurs qu'il se construit lul-mème. Parce que les autres titres envisagés ("Morale", "Pénis", "Rance") étaient trop sérieux ou indigestes par rapport au film.

## POURQUOI CE CENRE DE FILM ?

Parce que "Salo", "Taxi driver", "Délivrance", "Les chiens de paille", "Le droit du plus fort", "Une sale histoire" ou "La bataille d'Alger" existent. Parce que je ne suis pas le seul réalisateur en France à vouloir faire des films de ce type, même si peu parviennent à les faire financer.

POURQUOI SJAUTO-PRODUIRE?
Parce que je n'al pas eu le choix. Parce qu'en France, les producteurs ne font des films que s'ils les prevendent aux teles. Parce que les trois employés qui lisent les scénarios pour les chaines ont peur de se retrouver au chómage à cause de films "sulfureux" qu'on pourrait leur reprocher. Et parce que les producteurs aussi ont peur de mettre en danger leurs rapports avec ces financiers en leur soumettant des
scénarios embarrassants. Du coup, il ne reste au réalisateur qu'à compter sur ses propres forces. Autant que Lucile, je déteste la production, mais je ne peux pas me passer de la liberté d'expression qu'elle me donne. En tant que réalisateur, je me suis beaucoup amusé. En tant que producteurs, on en a bavé. Mals au moins aujourd'hui le film existe. Et ce, grace au coup d'envoi des Programmes Courts de Canal+ et au soutien inattendu d'Agnès B.

## POURQUOI PHILIPPE NAHON?

Ce que j'aime chez Philippe, c'est son visage universel auquel il est facile de s'identifier, c'est sa voix forte et chaude par laquelle on se laisse facilement bercer, c'est la confiance qu'il m'a manifesté et son impudeur grandissante au cours du tournage, c'est son passé communiste, et puis c'est surtout ce sentiment qu'il crée d'être en train de s'amuser avec un ami et pas du tout de reproduire le rituel de prise de vue cinématographique. Quand je lui ai dit que pour ce film, j'avais envie qu'on travaille sans qu'il lise le scênario, et donc sans dialogues pré-établis, il a accepté enchanté. Et ensemble, nous avons découvert le plaisir de tout chercher sur place. Désormais, j'ai peur qu'un comédien vienne un jour me réclamer des dialogues avant le tournage.


# s:ul edinifit Tous Dinis les feiluals 

Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 1998 Mention du Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes 1998 Le "Prix Très Special " 1998
Prix Fipresci du meilleur film au Festival de Sarajevo 1998
Prix d'interprétation masculine pour Philippe Nahon au Festival de Namur 1998
Prix spécial du Jury aux Rencontres Franco-Américaines d'Avignon 1998
Prix du meilleur scénario au Festival de Sitgès 1998
Prix du meilleur premier film au Festival de Stockholm 1998
Prix de la meilleure photographie pour Dominique Colin au Festival de Stockholm 1998


## PHILIPPE MAHOW (LE BOUCHIER)

* LE DOULOS de Jean-Pierre Melville (1962) * LES CAMISARDS de Rend Allio (1970) • LA COMMUNION SOLENNELLE de Rend Feret (1976) • L8 PULL OVER ROUCE de Michel Drach (1976) - LA JAVA DES OMBRES de Romain Goupll (1982) - NE REVEILLEZ PAS UN FUC GUI DORT de hose Pinheiro (1988) * CAMNE (c.m.) de Gaspar Not (1991) Prix dinterpretation masculine au Festhal de Clermont Ferrand * TOUBAB BI de Moussa Toure (1991) - FAUT PAS RIRE DU BONHLUR de Guillaume Nicloux (1993) * PIGALLE de Karim Dridi (1999) * LA HAINE de Mathleu Kassovitz (1994) * LES ANCES GARDIENS de dean-Marle Poire (1994) • LES FRERES GRAVET de René Feret (1994) • UN HEROS TRES DISCRET de Jacques Audiard (1995) * LES vISITEURS 2 de Jean-Marie Poire (1998) • LE POULPE de Guillaume Nicloux (1998) • CANTIQUE DE LA RACAILLE de Vincent Ravalec (1998) * COMME UNE BETE de Patrick Schulmann (1998) * SEUL CONTRE TOUS de Gaspar Noe (1998) Prix d'interpretation maseelioe au Festival de Namur


## BLANDIIE LENOIR (SA FILLE)

* CARNE (c.m.) de Gaspar Noe (1991) * LA MAISON VERTE (c.m.) de Sylvie Verheyse (1992) * DELIT MINRUR (c.m.) dOilivier Panchot (1993) • LE PLUS BEL AGE (c.m.) de Dider Haudepin (1994) • JEUNESSE de Noel Alpi (1996) • NANOU ou caELLE de Christine Francois (1906) - sEUL CONTRE TOUS de Gaspar Nod (1998) • HAUTS LEs couns de Solvely Anspach (1998)


## FRANKYE PAIL (SA MAITRESSE)

* LE MIRACULE de JeanPlerre Mocky (1986) • L'AGENT TROUBLE de Jean-Pierre Mocky (1987) * LE FANTOME DE L'OPERA de Tony Richardson ( 1900 ) * VILLE A VENDRE de JeanPierre Mocky (1991) • CARNE (c.m.) de Gaspar Neb (1991) * LA CITE DES ENFANTS PERDUS de Caro et Jeunet (1994) * MEFIE-TOI DE LEAU QUI DORT de Jecques Deschamps (1996) • SEUL CONTRE TOUS de Gaspar Ned (1998)


## MARTINE AUDRAIL (SA EELLE-TIIRRE)

 ET MARGOT (c.m.) de Chantal Richard (1907) * SEUL CONTRE TOUS de Gaspar Noe (1998) * L'INNOCENT de Costa Natsis (1998) * VENUS de Tonle Marshall (1998)

## GASPAR MOE (TREALISATEUR-PRODUUGTIDIT)

Etudes de cinema à recole Louls Lumiere * TINTARELLA DI LUNA c.m. de 18 minutes - rebalisation (1985) * PULPE AMIsNE eme of 6 minutes - rtallisa tion et production (1987) * CARNE c.m. de 40 minutes - realisation et preduction (1991) Prix de la Semaine de la Critiopue au Festival de Cannes Mention du Prix de la Jeunesse au Festhal de Cannes. Le -Prix Tress Sptelal ", Prix des rencontres Franco-Amdricaines d'Avignom, Le Prix Georges Sadod + UNE EXPERIENCE D'HYPNOSE TELEVISUELLE emission de 27 minutes - rtalisation (1995) * SPOT CONTRE LA cMASSE poer lo ROC - rtaEsation (1995) : LA BOUCHE DE JEAN-PIERRE c.m. de Lecile Hadzihalitevic - camdra et production (1996) * sodomires c.m. do 7 minutes - rtallsation (1998) • SEUL CONTRE TOUS - realisation et production (1998)

## LUCILE HADZIHALILOUIG (MOHTEUSE--PRODUGTRICE)

Etudes de cinema à I'IOHEC • LA PREMIERE MORT DE NONO c.m de 10 minutes - réalisation et montage (1987) * CARNE c.m. de Gaspar Noe - production et montase (1991) * LA BOUCKE DE JEAN-PIERRE c.m. de 52 minutes = rebalisation, preduction et montage (1996) - COOD BOYS USE CONDOMtS c.m. de 5 minutes - reslisation (1998) • SEUL CONTRE TOUS de Gaspar Noe - production et montage (1998)

## DOMINIQUE GOLIA (BHEF OPERATEUR)

Etudes de cinema à recole Louls Lemibre • CE QUI ME MEUT (c.m.) de Cedrie Klapisch (1989) * CARNE (c.m.) de Gaspar Nod (1901) • RIENS DU TOUT de Ctaric KLmpisch (1992) • LE PERIL JEUNE de Cedric Klapisch (1904) • ETERNELLES (c.m.) dErick Zonca (1905) • LA BOUcHE DE JEAN
 SEUL CONTRE TOUS de Gaspar Ned (1998) • SODOMITES (c.m.) de Gaspar Not (1998)

FIIHI: ARIIITIIUU:

IE BOUCHER : PHILIPPE NAHON
SA FIUE : BLANDINE LENOIR
SA MAITRESSE : FRANKYE PAIN
SA BELIE MERE : MARTINE AUDRAIN
ACENT IMMOBILIER : JEAN-FRANCOIS RAUGER DIRECTEUR DU SUPERMARCHE : GUILLAUME NICLOUX VOIX DU PRESENTATEUR : OLIVIER DORAN DOCTEUR CHOUKROUN : AISSA DJABRI DIRECTEUR DE L'HOSPICE : SERGE FAURIE INFIRMIER DE L'HOSPICE : FREDERIC PFOHL INFIRMIERE DE L'HOSPICE : STEPHANIE SEC FIMME MOURANTE : ARLETTE BALKIS CAMIONNEUR : GIL BERTHARION JR EARDIEN DE L'HOTEL : RADO PAREN DE CAFE : NICOLAS JOUHET CIIENT DE CAFE : AHMED BOUNACIR VIEIL AMII : ROLAND GUERIDON DRUXIEME AMI : HERVE GUERIDON FUUE DE LINTERIM : SOPHIE NICOLLE JUNXIE : PAULE ABECASSIS FEMME DE ROLAND : MARIE-MADELEINE DENECHEAU QUATRIEME AMI : ROBERT ROY PREMIER BOUCHER : JOEL LECULLEE SECOND BOUCHER : DENIS FALGOUX TROISIEME BOUCHER : MONSIEUR BILLOT DIRECTEUR DE L'ABATTOIR : MARC FAURE PATRON DU BAR : GERARD ORTEGA

FILS DU PATRON : STEPHANE DERDERIAN AMI DU PATRON : ALAIN PIERRE

SCENARIO • PRODUCTION • CAMERA • REAUSATION gaspar noe AVEC LE SOUTIEN PERMANENT DE LUCILE HADZIHALLLOVIC

LUMIERE : DOMINIQUE COLIN ASSISTANT CAMERA : ANTOINE RABATE ELECTRICITE : MATHIEU SZPIRO PRISE DE SON : OLIVIER LE VACON ASSISTANT REALISATEUR : STEPHANE DERDERIAN EFFETS SPECIAUX : JEAN-CHRISTOPHE SPADACCINI MONTAGE : LUCILE HADZIHALILOVIC • GASPAR NOE MONTAGE SON : VALERIE DELOOF MIXAGE : OLIVIER DO HUU

REMERCIEMENTS PARTICUUERS A agnes b. et alain cavalier ILLUSTRATION MUSICALE PRODUCTIONS CEZAME ARGILE • KOKA MEDIA PRODUCTIONS JUSTEMENT • LIDO MELODIES CANON EN RE-MAJEUR DE JOHANN PACHELBEL

- ERATO DISQUES

SYSTEME 16 MM SCOPE : THIERRY TRONCHET LABORATOIRE : TELCIPRO

PRODUIT PAR LES CINEMAS DE LA ZONE AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ LOVE STREAMS PRODUCTION LE CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PROCIREP

- gaspar noe - les cinemas de la zone DEDIÉ A MON PLUS GRAND AMI LUIS FELIPE NOE

LEBOUCDER OUCHIE
On wit seul, on nait seul, on meurt seul. Seul, toujours seul. Et meme quand on baise on est seul. Seul avec sa chair, seul avec sa vie, qui est comme un tunnel qu'il est Impossible de partager. Et plus on est vieux, plus on est seul, face à quelques souvenirs d'une vie qui se détruit au fur et à mesure. Une vie, c'est comme un tunnel. Et à chacun son petit tunnel. Mais au bout du tunnel, il n'y a méme pas de lumière. II n'y a plus rien. Même la mémoire se décompose avant la fin. Les vieux le savent blen. Une petite vie, des petites économies, une petite retraite. et puis une petite tombe. Et tout ça, ça ne sert à rien. Strictement à rien. Même les enfants, ca ne sert a rien. Dès que leurs parents n'ont plus rien à leur donner, ils les foutent dans des hospices pour quilis crèvent seuls, et en silence. Mais les enfants n'en ont rien a battre. L'amour filial, ça n'existe pas. C'est un mythe. Ta mere, tu Faimes juste quand elle te donne du lait. Et ton père, quand il te prête du fric. Mais quand les selns de ta mère se sont desséchés, et qu'll n'y a plus de lait à en tirer, ou quand les poches de ton père se sont vidées de leur fric, alors il n'y a plus qu'à les mettre dans un placard lointain, en espêrant quils meurent d'une maladie rapide ct pas trop coûteuse. C'est comme ça, c'est la loi de la vie. Ce n'est que lorsqu'il y a un héritage à toucher que les enfants font semblant drêtre gentils. Mais quand tout l'héritage c'est un frigo, ou une têle, ce $n$ 'est plus la peine de faire semblant. Ou alors vraiment le minimum, juste de quol se donner bonne conscience. Un coup de fill par mois, et quelques larmes au moment de leur enterrement, et on est quitte avec son devoir. L'amour, I'amitié, tout cea c'est du pipeau. Ce sont des illusions, des illusions de jeunesse qu'on entretient pour cacher que tous les rapports humains ne sont que du petit commerce. Parter d'amitíe et d'amour ça nous arrange, mais par calcul. La réalité, elle est beaucoup plus vénale. Ta mère, tu l'aimes parce qu'elle te nourrit, et t'empéche de mourit. Ton aml, tu Walmes parce quill te trouve un travail qui te donne à manger, et t'empèche de mourir. Et ta grosse, tu l'aimes parce qu'elle te fait la cuisine, te vide les couilles, et te fait des enfants qui devront te proteger quand tu seras trop vieux, et que t'auras peur de mouric. Mais il suffit d'avoir giffé une seule fois son môme pour qu'il se venge quand tu seras vieux. En fait, cette gefle, ça l'arrange ênormément. Et lorsqu'il te foutra à l'hospice, elle lui servira de prétexte pour masquer le desintérét naturel que n'importe qui éprouve à l'égard de ses géniteurs. Non, baiser n'est pas un bon calcul. Ca coûte même très cher. Mals ca fait passer lo temps. Et quand le désir de baiser est parti, on se rend compte qu'on a plus rien à falre dans ce monde. Et qu'il n'y a jamals rien eu d'autre dans cette putain de vie. Rien qu'un programme de reproduction inserit au fond de nos tripes et qu'on se croit obliges de respecter. Naitre malgré sol. Bouffer. Agiter sa queue. Faire naitre. Et mourir, La vie est un grand vide. Elle I'a toujours êté, et elle le sera toujours. Un grand vide, qui pourrait parfaitement se dérouler sans mol. Mais mol, je nlal plus envie de jouer ce jeu. Non, je ne veux plus. Je veux vivre quelque chose de personnel, diintense. Je ne veux plus ettre te dernier boulon interchangeable d'une ênorme machine. Le jour de ma mort, je ne veux pas avoir l'impression d'avoir vécu les mêmes conneries que tous les millions de crétins quil s'entassent sur cette planète. En somme, ce que j'al vecu, le dernier des trous du cul l'a vécu lui aussi. Je ne sais pas. Il faut que je me trouve une raison, un pretexte, au hasard, $n$ 'importe quoi pour avoir envie de tenir encore vingt ans juscu'a ma mort. Tiens, sl je pouvais recommencer une existence, je devrais faire des films pornos. Là, au moins, c'est clair. Les gens qui font ca, ils ont tout compris au sens de notre espece. Solt t'es né avec une bite, et tu n'est utile que si tu te comportes comme une bonne bite bien dure qui bourre des trous. Soit t'es né avec un trou, et tu ne seras utile que si tu te fais bien bourrer. Mais dans les deux cas, t'es tout seul. Oui, moi, je suis une bite. C'est ça. Je suls une misérable bite, et pour me faire respecter, il faudra que je reste toujours bien dur.

